

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

SAINTE PIERRE ET SAINT

PAUL, 29 juin. —

CHRONIQUE DIOCÉSAI-

NE I : PROVINCIALE :

Nomination ecclé-

siasque; noces d'or

de la société Saint-

Jean-Baptiste; messe

solennelle, discours

de M. le curé Rou-

leau; première séan-

ce du congrès nation-

al, discours de Sa

Grandeur Mgr de

Montréal, de Mgr La-



SOMMAIRE

flèche, de M. Colin

SS.; bénédiction de

la première pierre du

monument national;

fête de l'Adoration

nocturne et diurne;

pèlerinage de l'Union

de prières.—CE QUE

PEUT UN ENFANT DE

LA PREMIÈRE COMMU-

NION.—TABLE DES MA-

TIÈRES contenues

dans le troisième vo-

lume.—Décès de la

semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD, CHS, Evêque de Montréal.

Adressez toutes communications concernant l'administration à
MM. BUSSET SÉNÉRAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

BUREAUX : No. 29 rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

| | |
|--------------------|-----------------------------|
| Dimanche, 27 Juin | — Sainte-Elizabeth. |
| Mardi, 1er Juillet | — Visitation de Elle Dupas. |
| Jeudi, 3 " | — Sault-au-Récollet. |
| Samedi, 5 " | — Notre-Dame de Grâce. |

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 29 Juin—4e Dimanche après la Pentecôte—SS. Pierre et Paul, Apôtres,

Double, 1ère classe ornements rouge.

| | |
|--------------------|---|
| Lundi, 30 Juin | — Commémoration de Saint-Paul, double, orn. rouges. |
| Mardi, 1er Juillet | — Octave de la Saint-Jean-Baptiste, double orn. blancs. |
| Mercredi, 2 " | — Visitation de la B. V. M., double, 2e classe orn. blancs. |
| Jeudi, 3 " | — Octave des SS. Apôtres, simple, orn. rouges. |
| Vendredi, 4 " | — Octave des SS. Apôtres, simple, orn. blancs. |
| Samedi, 5 " | — Saint-Michel des Saints, C., double, orn. blancs. |

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHÉDRALE.—Dimanche, 29 Juin, G. Messe pontificale et ordination de diacres.

FRÈRES DE LA CHARITÉ.—Dimanche, 29 Juin, à 2½ heures, bénédiction d'une cloche par Mgr. de Montréal.

Oka.—Mardi, 1er Juillet, bénédiction de cloches, par S. Ex. le Commissaire apostolique.

SAINTE-JEAN-CHRYSOSTÔME.—Jeudi, 3 Juillet, bénédiction de cloches.

CONFIRMATION.

Mercredi, 2 Juillet, à la chapelle du Très-Saint-Sacrement, à Harwick.

VISITES PASTORALES DE LA SEMAINE.

≡ Mercredi 2 Juillet, Saint-Jean-Chrysostôme ; jeudi, 3, Saint-Antoine, Abbé ; vendredi, 4, Saint Patrice d'Hinchinbrooke, Saint-Malachie d'Ormstown.

SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL, 29 JUIN.

L'Eglise fête le même jour Saint-Pierre et Saint-Paul, et c'est là une des plus magnifiques solennités de Rome chrétienne. Là où leur sang a coulé, là on exalte leurs noms dans le plus majestueux temple de l'univers.

Simon Pierre, le prince des apôtres, si plein d'amour et de foi, est le premier anneau de la longue chaîne qui lie la terre au ciel. Paul, apôtre des Gentils, orateur énergique, a plaidé avec une sainte et sublime indépendance pour la liberté des peuples, la liberté par la croix.

Pierre simple pêcheur, au cœur droit mais faible, à l'âme aimante mais timide sera choisi par la sagesse éternelle pour être mis à la tête des conquérants qui vont changer la face de la terre. Il est enlevé à ses filets, à sa barque, à son hameau de Bethsaïde pour être porté si haut qu'il semble aux yeux des chrétiens placé entre le ciel et la terre.

Quelquefois quand la multitude était grande sur le bord du lac, Jésus montait dans la barque de Pierre, et de là, comme d'une tribune, il haranguait la foule, il enseignait le peuple.

Pour éprouver si Pierre commençait à croire, le fils de Dieu, se mit à marcher sur l'eau et appela Pierre à lui. D'abord plein de confiance dans son divin maître, il voulut courir à lui sur les vagues, mais voyant qu'il enfonçait, sa foi l'abandonna un moment, et il eut peur. Ces mouvements se retrouvent plusieurs fois dans la vie du premier apôtre. Quand les jours de la grande épreuve sont venus, Pierre proteste d'abord de son dévouement, rien, dit-il, ne pourra le séparer de Jésus, et quelques heures plus tard, devant une pauvre femme, il renie, il abandonne son maître.

Mais cette timidité, cette faiblesse de Pierre disparaîtront dès que le Saint-Esprit sera descendu en lui. Quand la langue de feu se sera arrêtée sur sa tête, l'homme timide sera devenu l'homme de courage, l'homme aux sentiments mobiles sera changé en roc immuable.

Paul était un des plus ardents persécuteurs des disciples du Christ jusqu'au moment où la grâce l'eut frappé sur la route de Damas, quand la voix d'en haut lui cria : "*Paul, Paul, pour quoi me persécutes-tu ?*"

Pierre nous est montré tenant les clefs du ciel, Paul avec le glaive de la parole ; et, en effet, quel puissant orateur ! Ecoutez ce qu'en dit Bossuet :

" N'attendez pas de Paul ni la pompe ni l'éloquence dont se pare l'éloquence humaine : il est trop passionnément amoureux des glorieuses bassesses du christianisme pour vouloir corrompre, par les vanités de l'éloquence séculière, la vénérable simplicité de l'Évangile de Jésus-Christ.

“ Sa science ! il dit qu'il ne sait autre chose que son maître crucifié, c'est-à-dire qu'il ne sait rien que ce qui choque, que ce qui scandalise, que ce qui paraît folie et extravagance..... Comment peut-il espérer que ses auditeurs soient persuadés ?..... Mais, grand Paul, si là doctrine que vous annoncez est si étrange et si difficile, cherchez du moins des termes polis, couvrez des fleurs de la réthorique cette face hideuse de votre évangile, et adoucissez son austérité par les charmes de votre éloquence..... A Dieu ne plaise, répond ce grand homme, que je mêle la sagesse humaine à la sagesse du fils de Dieu ! C'est la volonté de mon maître que mes paroles ne soient pas moins rudes que ma doctrine paraît incroyable. *Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis.*”

L'apôtre qui est si éloquent quand il parle est sublime quand il souffre pour le Dieu qu'il annonce.

“ Considérez, dit encore Bossuet, ce grand homme fouetté à Philippe par la main du bourreau pour avoir prêché Jésus-Christ, puis jeté dans l'obscurité d'un cachot, ayant les pieds serrés dans du bois qui les pressait avec violence. Cet homme cependant, triomphant de joie de sentir si vivement en lui-même la sanglante impression de la croix, avec Silvas, son cher compagnon, rompait le silence de la nuit, en offrant à Dieu, d'une âme contente, des louanges pour ses supplices, des actions de grâces pour ses blessures !”

Si le caractère énergique de Paul se révèle par sa magnanimité dans les souffrances et le genre mâle et rude de son éloquence, la chaleur de son âme, la bonté de son cœur se font voir avec un grand charme dans les épîtres à Timothée. On sent en lisant ces lettres que Paul aime à travers la croix, et que ses affections se sont imprégnées du sang de Jésus-Christ.

Dans ces épîtres, comme le maître parle de haut au disciple ! Mais cependant, comme en tombant de haut les paroles de l'apôtre demeurent pleines d'amitié !..... Oh ! que Saint-Paul parle bien d'indépendance, de liberté. Jamais homme n'a mieux revendiqué les droits des peuples que lui, car il les demandait au nom du divin Sauveur et en montrant le sang répandu pour que la terre fût libre, pour que les hommes fussent frères !

CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, M. V. Dupuis a été nommé vicaire à Sainte Anne des Plaines.

NOCES D'OR DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Depuis que Maisonneuve faisait célébrer, en 1642, la première messe à Villemarie et plantait la croix sur la montagne pour re-

mercier Dieu d'avoir sauvé la ville naissante, la piété et la foi des Canadiens n'ont pas faibli. Les noces d'or de la société Saint-Jean-Baptiste en sont une manifestation évidente.

C'est par une messe solennelle, célébrée par Sa Grandeur Mgr de Montréal; que commence cette fête patriotique car, pour ce peuple croyant, il ne saurait y avoir de fête, si on n'appelle sur elle les bénédictions du ciel; et le peuple en foule vient assister au saint sacrifice.

Un congrès se tient à Montréal pour discuter des intérêts moraux et matériels des Canadiens; les premiers orateurs invités à porter la parole, sont Nos Seigneurs de Montréal et des Trois-Rivières, l'abbé Colin, supérieur du séminaire, et d'autres prêtres. Puis, parmi les orateurs laïques tous, avec la plus grande énergie et la plus entière conviction, proclament l'accord intime du peuple et du prêtre et la nécessité absolue pour notre pays de continuer à suivre les enseignements de l'Eglise.

Et dans cette immense procession, dont le défilé a duré plus de deux heures et qui était la véritable manifestation populaire, on voyait chaque société de Saint-Jean-Baptiste marcher, sa bannière en tête, ayant, à la place d'honneur, à côté du président, son ouïse chapelains; à ces sociétés avaient tenu à honneur de se joindre les diverses confréries, si nombreuses dans notre ville, portant la bannière de leur saint patron et conduites par leur directeur spirituel; chaque curé de la ville marchait avec la société de sa paroisse. Impossible de montrer une union plus complète entre les manifestants et le clergé.

Ce sentiment pieux qui faisait de cette procession patriotique une procession religieuse, nous le retrouvons aussi vif, aussi intense parmi les spectateurs. En effet à qui adressaient-ils leurs acclamations les plus sympathiques, leurs applaudissements les plus enthousiastes? D'abord aux prêtres qui défilaient devant eux, puis aux chars allégoriques représentant des faits religieux, tels que la petite chapelle du missionnaire, Villemarie en 1642 et son premier fondateur, le char de saint Jean-Baptiste, etc. Et quelle émotion sur le passage des bannières où étaient représentés M. J. Olier, la vénérable sœur Bourgeoys, Mlle Mance. Le souvenir des bienfaits, des vertus de ces bienfaiteurs de Montréal était présent dans l'esprit de tous, et tous, en bénissant leur mémoire, étaient heureux de revoir ces figurés vénérés.

La Société Saint-Jean-Baptiste veut élever un monument national, sa première pensée est de demander pour lui les bénédictions de l'Eglise et Sa Grandeur Mgr de Montréal daigne venir, elle-même, faire cette bénédiction.

Ces quelques faits, que nous pourrions multiplier, prouvent évidemment qu'au Canada la population est avant tout essentiellement religieuse. Tous les hommes les plus éminents, à quelque parti qu'ils appartiennent, comme les plus humbles habitants des campagnes, reconnaissent que c'est à la religion et

au clergé que nous devons le maintien de notre nationalité, et tous affirment avec une égale énergie que nous ne pouvons conserver notre vitalité et atteindre le développement auquel nous sommes destinés, qu'en gardant intacte et pure la foi de nos pères.

* * *

Mardi, à onze heures, a commencé la fête patriotique des noces d'or de la société Saint-Jean-Baptiste, et ce commencement a été ce qu'il devait être dans un pays comme le nôtre où le patriotisme et la religion sont une seule et même chose : LA CÉLÉBRATION DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

La messe a été dite en plein air sur les terrains de l'exposition. L'autel, élevé de plusieurs marches, était adossé contre la grande porte du palais de cristal.

Sur un rang de fauteuils, placés devant l'autel, viennent s'asseoir Son Excellence le lieutenant-gouverneur et Mme Robitaille, son honneur le maire Beaudry, l'hon. M. Chapeau, ministre fédéral, le président et les vices présidents de la société Saint-Jean-Baptiste, etc.

De nombreux ecclésiastiques et les élèves du séminaire en surplus sont assis des deux côtés de l'autel. Une grande foule est venue assister à la messe malgré le mauvais temps qu'il avait fait le matin.

Un chœur d'environ deux cents chanteurs, accompagné par "l'Harmonie de Montréal," a exécuté, sous la direction de M. l'abbé Desrochers, plusieurs morceaux, entre autres le *Credo* d'Haydn.

A onze heures arrive le 65^e bataillon, musique en tête, commandé par le lieutenant-colonel Ouimet ; il se place autour de l'autel. Un instant après s'avancent les Zouaves pontificaux portant leur drapeau. Ils ont été à la peine, ils doivent être à l'honneur, aussi viennent-ils s'aligner tout près de l'autel.

Sa Grandeur Mgr de Montréal, assistée de MM. Tranchemontagne et Gustave Leclère, diacres du séminaire, monte à l'autel et une salve de coups de canon annonce le commencement du saint sacrifice.

Au moment de l'élévation, le canon tonne, les commandements : *présentez armes, genoux terre* retentissent ; instant imposant et solennel ! la prière monte plus fervente encore vers Celui qui tient en mains les destinées des peuples pour qu'il continue ses grâces et ses bénédictions à notre cher Canada.

Après la messe, M. Rouleau, curé de Saint-Charles, prononce un superbe discours dont nous ne pouvons à regret donner que les quelques extraits suivants :

Monsieur,
Mes frères,

"La patrie demande aujourd'hui à la religion d'inaugurer ce jubilé de la fête nationale. Cet acte remet en ma mémoire les pages

du Lévitique où il est dit : " Le Seigneur parla encore à Moïse sur le mont de Sinai." Après lui avoir enjoint de célébrer avec le peuple d'Israël l'année sabbatique, il ajoute : " Vous compterez aussi sept semaines d'années, c'est-à-dire sept fois sept, qui font en tout quarante-neuf ans, et au dixième jour du septième mois, vous ferez sonner du cor dans toute votre terre, vous sanctifierez la cinquantième année. Tout homme rentrera dans le bien qu'il possédait et chacun retournera dans sa première famille, parceque c'est l'année du jubilé, l'année cinquantième.

"La société Saint-Jean-Baptiste qui représente la nation Canadienne-française a voulu solenniser le cinquantième anniversaire de sa fondation. Obéissant en quelque manière à l'oracle donné au législateur hébreu, elle a élevé la voix, et retentissante comme la trompette, sa parole portée au loin sur les rives de nos fleuves, repercutée par les échos de nos montagnes, a été entendue de toute la terre de l'Amérique septentrionale. De l'orient, de l'occident, du Midi, du septentrion sont accourus les descendants des Français pour prendre part à nos pompes et à nos réjouissances. Il me semble qu'ils cherchent à rentrer en possession du bien possédé par leurs pères, mais certainement tous ont désiré, au moins pour un instant, revenir à leur première famille.

"Peuple croyant, les Canadiens veulent que ce jubilé soit sanctifié par le sacrifice divin ; comme les anciens patriarches ils ont dressé un autel à la face du ciel ; le pontife a prononcé les sublimes et puissantes oraisons et le sang de l'Auguste victime a coulé au pied de cette montagne qui rappelle les premiers souvenirs de la colonie. En effet, d'ici notre œil aperçoit le rapide Sainte-Marie et le site sur lequel jadis s'élevait l'humble bourgade d'Hoche!aga où abordait le premier Français, Jacques-Cartier. Ici peut-être s'est reposé le navigateur Malouin avant de gravir cette montagne sur laquelle il planta la croix, prenant ainsi possession de ce pays. C'est un acte de foi qui remplit la première page de notre histoire, c'est encore un acte de foi qui commencera ce chapitre qui ne sera point l'un des moins émouvants de nos annales. La religion a répondu avec bonheur à cet appel ; sans doute le peuple canadien le méritait, et, en se plaçant sous la protection du ciel, il obtiendra les secours dont il a besoin pour rester fort et vigoureux. Telles sont les idées que je développerai succinctement."

L'orateur, après avoir constaté avec le comte de Maistre, que chaque nation dans l'humanité comme chaque individu dans la famille, chaque famille dans la nation a reçu une mission spéciale qu'elle doit remplir, un but déterminé qu'il lui faut atteindre, continue :

" Eh bien ! le peuple Canadien, dont la patrie est la belle vallée du Saint-Laurent, a lui aussi une mission, c'est la véritable mission des races chrétiennes, des races baptisées, c'a a été d'implanter sur ce sol vierge d'Amérique l'étendard du catholicisme, de convertir les tribus infidèles, et sa mission encore c'est de travailler à l'ex-

tension du royaume de Dieu par la formation d'une nation avant tout française et catholique. Ceux qui pourraient douter de cette mission, n'ont qu'à ouvrir les pages de l'histoire, assister à la fondation de la colonie, suivre ses progrès; ils n'ont qu'à parcourir les diverses parties du pays et ils verront cette mission tracée en lettres de sang depuis l'embouchure du Saint-Laurent jusqu'au fond de nos lacs géants où il va prendre ses eaux. Dans leurs courses audacieuses à la conquête de nouvelles terres, les Portugais cherchaient la gloire des découvertes, les Espagnols de l'or, les Hollandais des comptoirs pour vendre leurs riches étoffes, l'Anglais, la liberté, les Français nos pères avaient l'ambition de répandre le nom et l'amour de Jésus-Christ. Nous voyons les rois de France se proposant, avant tout, lorsqu'ils jettent sur nos bords, d'intrépides colons, de convertir les malheureux indigènes; Jacques-Cartier, en posant le pied sur ce sol, plantera de suite la croix, l'étendard de l'église; il prendra possession de ces contrées au nom de son Seigneur et Maître François Ier sans doute, mais d'abord au nom de la religion.

“C'est en vain qu'on voudra s'éloigner de ce noble but, la Providence ne le permettra point. Elle engloutira dans l'océan les vaisseaux d'un Roberval, d'un marquis de la Roche, parce que les repris de justice, qu'on voulait donner comme premiers habitants à la colonie, étaient indignes de la mission réservée à la nation française en Amérique. La Providence fera échouer de même les efforts d'un Chauvin parce que ce dernier n'est point catholique, mais elle bénira les travaux d'un Champlain, d'un Lavolette, d'un Maisonneuve venant, comme de célestes envoyés, procurer aux hommes les plus abandonnés les biens véritables qui seuls pouvaient les rendre heureux même en cette vie. Telle a été notre vocation, y avons-nous répondu? Car il ne suffit pas d'être appelé, il faut répondre à sa vocation. C'est demander ce que notre patrie a fait pour Jésus-Christ et son église.

“L'Église canadienne a couru deux grands périls, périls suprêmes; elle eut à combattre le paganisme et le protestantisme; elle dût lutter contre l'Indien féroce, aveuglé par la superstition et contre les Anglais devenus nos maîtres, trop longtemps despotiques, après avoir été pendant cinquante ans les rivaux de nos ancêtres et leurs ennemis dans une guerre continuelle.

“Le sauvage, l'Église canadienne le convertira; l'Angleterre devra céder devant la fermeté du Canadien catholique réclamant de justes droits.

.....
“Les Canadiens succomberont dans ce duel de cent cinquante ans contre la puissante Angleterre, mais ils auront lutté vaillamment contre le protestantisme dont la domination les faisait trembler, ils tomberont après avoir subi de ces défaites qui sont glorieuses à l'envie des victoires, et après avoir vengé dans un suprême effort leur drapeau malheureux aux journées de Montcalm.

et de Wolfe. Ils seront abandonnés de la mère-patrie ; la France alors dans les bras de la volupté, n'a pas trop à faire que de satisfaire aux plaisirs de son maître. Délaiés de leurs chefs, les Canadiens s'uniront à leurs prêtres, et loin de se décourager en face de leurs vainqueurs ils réclameront leurs droits ; ils souffriront, mais ils sauveront leur nationalité, leur religion.

.....
"Aujourd'hui, après un siècle de luttes, le peuple Canadien est plus fort que jamais et il marche glorieusement dans la voie que lui a tracé la Providence. Il continue d'évangéliser les nations, c'est lui qui envoie ces légions de sœurs et de missionnaires pour répandre les bienfaits du christianisme depuis l'Atlantique jusqu'aux bords du Pacifique, et vers les glaces du nord, jusque sous le cercle polaire où le soleil ne se couche pas en été et ne se lève pas en hiver. Voilà notre mission ; pour la résumer cinq noms suffisent : Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Maisonneuve, Jean de Brebeuf et Mgr. de Laval, noms immortels, inscrits, dans les fastes de notre histoire, comme synonymes de tous les dévouements de toutes les vertus religieuses, et patriotiques. Puisse notre pays dans l'avenir demeurer fidèle à sa mission ! Car c'est un fait encore constaté par l'histoire que tout peuple comme tout individu ne répondant pas à l'appel de Dieu, ne tarde point à sentir les effets de la colère céleste. Le Tout-Puissant frappe le coupable pour le ramener à de meilleurs sentiments, mais si le coupable continue dans ses errements, Jéovah le frappe de sa verge et le brise comme un instrument inutile, comme on brise un vase d'argile. Jusqu'ici le peuple Canadien a répondu à sa vocation, il a grandi, prospéré et bientôt, je l'espère, il marchera l'égal des grandes nations. Pour atteindre à ces destinées quelle ligne de conduite doit-il tenir ?"

Avoir un grand attachement au sol et accomplir avec fermeté les principes du décalogue, répond l'orateur, car c'est là que git le secret de la force, de l'énergie et de la virilité des nations. C'est dans cette conduite qu'est l'explication de la vitalité de notre peuple. Il faut aussi que nous soyons patriotes comme nos pères.

"La religion est la plus haute école du patriotisme ! dans l'humanité, elle a toujours été l'inspiratrice du patriotisme, elle est comme l'âme divine de cette grande chose humaine : " elle en est " la sève la plus vivace et la racine la plus profonde ; Les annales " religieuses et patriotiques des peuples vont montrant partout et " toujours les héros les plus dévoués au culte de la patrie venant " puiser aux autels de leur religion les plus sincères inspirations de " leur patriotisme ; et vous entendez retentir à travers toute leur " histoire ces deux mots qui proclament la solidarité de la religion et de la patrie : *pro aris et focis* que les chevaliers ont traduit par ces deux paroles : Religion et Patrie : c'est le cri de ralliement de la Saint-Jean-Baptiste.

"Avec l'amour de la patrie, Mes frères, conservez et trans-

mettez à vos enfants le respect et l'amour des ancêtres. Le passé pour tous les hommes a quelque chose de majestueux et de sacré qui commande la vénération. Lorsque le passé est glorieux, il doit devenir comme le pain quotidien qui entretient la vie d'un peuple. Oui, Canadiens, mes compatriotes, aimez et admirez vos pères, ils furent une race robuste, parce qu'ils ont été les observateurs constants du décalogue, imitez-les, ils furent des citoyens, amis de la justice, fiers de la parole donnée, soumis à leurs souverains quelque soient les torts dont ils aient eu à se plaindre. C'est le commandement du supérieur : Soyez soumis aux princes, même aux princes indignes, car ils sont toujours les dépositaires de l'autorité.

" Le serment était pour nos ancêtres ce qu'il est réellement, la chose la plus sacrée, la base, le seul maintien des sociétés ; au contraire, le parjure, une infamie qui souille, rabaisse au dernier degré celui qui s'en rend coupable et sa honte rejait sur sa famille, sur ses concitoyens.

" Imitons nos pères, ils eurent la vaillance en partage ; sous le drapeau français comme sous le drapeau anglais, leur valeur fut appréciée. Si la France a pu enregistrer dans ses fastes les journées de Carillon, de Monongohela, des plaines d'Abraham, l'Angleterre n'est pas moins fière de ses campagnes contre les colonies américaines lors de la guerre de l'indépendance en 1812.

" Conservons cette ardeur guerrière ; si la patrie et la religion le demandent, soyons prêts à offrir notre bras comme ces intrépides soldats du pape, ces zouaves qui, au dix-neuvième siècle, ont renouvelé les expéditions saintes du moyen âge.

" Imitons nos ancêtres, ils furent des hommes de fermeté ; c'est dans les luttes qu'ils ont grandi et obtenu justice.

" J'ignore ce que l'avenir nous réserve, cependant, sans être prophète, je puis affirmer que des combats nous attendent. Mais il ne faut point craindre la lutte, quand elle est juste ; car c'est la lutte qui amène la victoire, et la victoire donne les palmes et les lauriers.

" Comme nos pères soyons fixés inébranlablement à notre foi ; défendons-la envers et contre tous. La foi catholique, le plus beau, le plus riche présent fait aux hommes, ah ! puissent-elle animer toutes les actions de mes compatriotes ! Qu'aucun d'eux ne fasse l'épreuve de ce grand vide qui s'opère dans le cœur de chaque homme, de chaque peuple perdant ce bienfait du ciel, ce vide est pesant comme un supplice, fatigant comme une agonie.

" Avec la foi, vous ferez de grandes choses. Pour la conserver, ne craignez point les peines, ni les combats. Car si l'Église et la vérité ne peuvent être en repos ici-bas, certainement elles ne sauraient succomber. Lors donc que la lutte commence, nous devons nous estimer heureux car nous devons espérer que le triomphe est proche. L'orage grandira peut-être autour de nous, la foudre éclatera peut-être, mais fils des croisés, notre âme ne peut faiblir,

le courage ne peut nous manquer, nous ne reculerons jamais.

“ En agissant ainsi, vous marcherez sur les traces de vos pères, et vous pourrez comme eux, au déclin de la vie, vous endormir tranquilles sur vos travaux, comptant que celui qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné en son nom, saura vous rendre au centuple ce que vous aurez fait pour lui dans ces beaux combats de la patrie et de la foi.

“ En terminant je demanderai aux pontife de l'Eglise de faire descendre la bénédiction du ciel sur ce peuple empressé au pied des autels. Que cette bénédiction soit féconde, comme la bénédiction de Dieu au jour de la création, aux jours d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Qu'à mon pays soit accordée la longueur des jours, qu'il ait dans la main gauche les richesses et les prospérités; dans la droite la force corporelle et dans sa volonté la vigueur morale et religieuse gage de la puissance et de la gloire.”

Suivant la demande du prédicateur, la bénédiction de notre bien aimé Evêque vient dignement terminer cette première cérémonie des noces d'or de la société Saint-Jean-Baptiste.

* * *
La première séance du Congrès National a été tenue, mardi soir, dans la salle académique du Jésus. Sur l'estrade avaient pris place le président du Congrès, l'honorable P. J. O. Chauveau, ayant à sa droite Mgr. de Montréal, le président de la Saint-Jean-Baptiste, J. T. Loranger, M. Colin, supérieur du séminaire, M. C. C. De Lorimier, et à sa gauche, Mgr. Lallèche, A. P. Turgeon, M. Levesque, S.S.

L'honorable P. J. O. Chauveau ouvrit la séance par un discours sur *les intérêts religieux et moraux du Canada*. Puis Mgr. de Montréal, à qui M. Chauveau avait dit en terminant : “ Si, Monseigneur, votre qualité d'évêque ne primait pas toutes les autres, je vous dirais : fils d'un grand patriote, vous êtes vous-même un grand patriote,” prononça une allocution, dont voici à peu près le sens :

Ma position d'évêque de Montréal, dit Sa Grandeur, m'a obligé à accepter l'invitation de porter la parole dans ce Congrès; mais je suis vraiment fort embarrassé pour dire quelque chose de nouveau après les excellentes paroles que vous venez d'entendre. Ce Congrès représente la tendance qui se manifeste dans l'Europe entière, la tendance à l'union, mais sous un aspect tout différent. Ainsi, tandis qu'en Europe, on s'unit pour détruire le passé et pour combattre; ici, on se réunit pour se maintenir dans la bonne voie que nous ont tracée nos pères et pour le plus grand bien de nos compatriotes. Nous avons appelé nos frères du dehors, non pour les exciter à la lutte ou à la révolte, mais pour les unir les uns aux autres et fortifier en eux cette foi, ces croyances religieuses dans lesquelles ils sont nés. Cet attachement à notre religion, ces qualités morales qui distinguent notre peuple sont bien connues et bien appréciées dans notre ancienne mère-patrie. J'en ai eu la preuve dans un de mes voyages en France, en 1879. J'assistais à

une distribution de prix, présidée par le vénérable cardinal-archevêque de Paris. Dans une de ces allocutions, qu'il fait avec une si touchante bonhomie, il dit, en me désignant comme un évêque du Canada : " C'est là que nous devons aller trouver la France qui n'est plus ici." Plus tard, j'étais en Angleterre; et souvent, en ma présence, on s'étonnait de la loyauté des Canadiens et de leur respect pour le gouvernement britannique. Je répondais toujours: " Nous sommes de loyaux sujets, parce que nous sommes catholiques." Et c'est parce que les Canadiens sont catholiques avant tout que lorsqu'ils émigrent leur premier soin, leur plus grand souci est de chercher à avoir un prêtre canadien auprès d'eux. Dès qu'ils l'ont obtenu, dès que Nous avons pu leur en envoyer, la paroisse se forme, une église se construit, et à l'ombre de la croix qui la surmonte, nos frères émigrés vivent heureux et prospères.

Nous vivons sur ce continent au milieu d'une population dont le culte diffère du nôtre et cependant nous n'avons pas de conflits avec les protestants; et cela, parce que nous sommes catholiques et que notre religion nous fait un devoir d'aimer tous les hommes.

En finissant, Sa Grandeur se félicite de voir les lois du sacrement de mariage si respectées par l'élément canadien et remercia les honorables juges Loranger, Papineau et Jetté des services qu'ils avaient rendus aux lois du mariage, par leurs écrits et leurs jugements.

Mgr. Laflèche définit très heureusement ce grand mot de nationalité. Il montra, avec une grande énergie, que ce n'est pas la terre qu'on habite qui fait une nation; mais la langue, la foi, les usages et les mœurs. La conservation de notre langue, de cette belle langue française, que Dieu a bien voulu nous donner, doit être le souci constant de tout Canadien. Sans doute, les nécessités du commerce, des affaires l'obligent souvent à apprendre l'anglais; " mais, dit Mgr. Laflèche, il ne me déplait pas d'entendre un Canadien parler mal anglais." Le français est la langue de la mère; quel est l'enfant qui ne chérit pas la langue de sa mère ?

Quant à ce qui est de notre foi, la foi de nos pères, y a-t-il un Canadien digne de ce nom qui puisse songer à l'abandonner? C'est par elle surtout que nous existons comme nation; c'est par elle qu'après les jours de la conquête nous avons pu, peu à peu, nous relever, grandir, et conquérir cette liberté politique et religieuse dont nous jouissons. C'est fortifiés par cette foi, la foi des vrais croyants, que nos pères ont accompli tous ces grands faits de guerre, toutes ces héroïques luttes politiques.

Les usages et les mœurs de nos pères, empreints d'une si grande douceur, d'une si noble franchise, d'une si exquise loyauté, étaient les usages et les mœurs de l'ancienne France. Nos ancêtres les apportèrent, avec eux, en émigrant sur ce continent américain. Cette douceur, cette franchise, cette loyauté se sont conservées jusqu'à ce jour. On les retrouve, comme aux premiers temps, surtout dans les campagnes.

Conservons donc toujours la langue de notre mère, la foi et les usages de nos pères, et ainsi nous serons de vrais patriotes, et notre avenir, comme nation, sera aussi beau qu'a été notre passé.

M. Colin, supérieur du Séminaire, prenant ensuite la parole, dit qu'il a été très heureux de pouvoir se joindre à cette grande manifestation. Cette multitude, prosternée ce matin au pied de l'autel, a été un grand et magnifique spectacle, preuve évidente qu'au Canada la religion et la liberté marchent la main dans la main. La religion a béni ce matin le passé et l'avenir de notre pays, comme elle avait autrefois béni Jacques-Cartier et nos ancêtres, et c'est la religion qui, après la mort de Montcalm, sauva notre pays. En voyant ce que nous sommes devenus depuis un siècle, on peut juger de ce que nous serons plus tard, si nous continuons à être fidèlement attachés à notre foi.

En terminant, M. Colin a fait, dans une éloquente péroraison, l'historique des gloires du peuple canadien.

M. De Lorimier, qui succéda à M. Colin, appela spécialement l'attention des auditeurs sur les attaques que les socialistes font contre la famille; il les dénonça en termes énergiques et en fit une vive critique.

Puis la séance fut levée, yu l'heure avancée.

* * *

La bénédiction de la première pierre du monument national a eu lieu immédiatement après la procession. Mgr de Montréal, assisté de son secrétaire M. Donnelly, et M. l'abbé Bourduas, a béni cette première pierre suivant les formules du rituel, puis s'avancant sur la tribune, préparée pour les orateurs, Sa Grandeur a donné sa bénédiction à la foule pressée tout à l'entour.

M. l'abbé Levesque, S. S. a fait le premier discours, l'hon. M. Lacoste et MM. L. O. David et Poirier lui ont succédé:

Dans tous ces discours, empreints du plus ardent patriotisme, tous les orateurs, à quelque parti qu'ils appartiennent, ont hautement proclamé les bienfaits et les services prodigués dans le passé, continués dans le présent par le clergé, et ont exhorté avec la plus grande énergie le peuple canadien à rester toujours fidèle, toujours attaché de tout cœur à notre religion qui, jadis, a sauvé nos ancêtres, fait aujourd'hui notre force et nous prépare le plus brillant avenir sur ce continent américain, si nous lui restons fidèles.

Comme nous l'avions annoncé, les membres de l'Adoration nocturne et de l'Adoration diurne ont célébré leur fête pour la première fois vendredi, 20 juin, fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Jeudi au soir, les membres de l'Adoration nocturne s'étaient tous rendus; ils ont fait les prières en commun, et puis, ceux qui devaient passer la nuit, ont commencé leur pieuse veillée.

Vendredi matin une grand messe, célébrée à six heures par Mr. Colin, S. S. réunissait au pied de l'autel les Adorateurs nocturnes et la plus grande partie des Adoratrices diurnes qui devaient

à leur tour, adorer toute la journée le Très-Saint Sacrement. Magnifique spectacle : à cette messe, deux cents adorateurs et environ sept cents adoratrices ont fait la sainte communion.

Le soir à sept heures a eu lieu la clôture de la fête. Toute la partie inférieure de l'église Notre-Dame, réservée aux adorateurs et aux adoratrices, était remplie. Dans les jubés avaient pris place de nombreux fidèles, désireux de mêler leurs prières à celles des membres de l'adoration.

Après la lecture des recommandations, faite par M. Martineau, S.S. la procession solennelle des hommes s'est formée ; tous avaient un cierge allumé, ainsi que toutes les dames, et ces innombrables lumières produisaient un admirable coup-d'œil.

La procession dans laquelle avaient pris place plusieurs prêtres du séminaire, a fait tout le tour de l'église ; au chant du *Panis Angelicus* et du *Tantum Ergo*, Mr Maréchal, V. G. assisté de MM. Duckette et Guiot, portait l'ostensoir. Après la procession, Mr. Martineau du haut de la chaire a fait l'amende honorable et la consécration au Sacré-Cœur, puis la bénédiction du Très-Saint Sacrement a été donnée par Mr. Maréchal.

Mr. l'abbé Colin est alors monté en chaire. En voyant l'enthousiasme peinte sur sa figure, en entendant sa parole vibrante, d'émotion et de joie, on sentait tout le bonheur que son cœur ressentait de cette cérémonie, attestant d'une façon si éclatante la piété et la foi des membres de l'adoration.

Quelques mots seulement, a-t-il dit, en commençant. Adorateurs nocturnes, adoratrices diurnes, vous venez par cette belle fête, de procurer au cœur de Jésus le plus beau témoignage d'amour et de réparation. Il vous convenait de vous unir tous ensemble et de faire cette procession solennelle. Les cierges, qui brillaient en vos mains, exprimaient l'ardeur de votre foi et de votre amour.

Il était beau de vous voir dans cette attitude de réparation, priant pour tous ceux qui offensent le divin cœur. Tandis que Jésus passait à travers vos rangs pressés, il me semblait que ce cœur s'élevait au dessus de vous pour vous prodiguer ses bénédictions. Conservez à jamais gravé dans vos cœurs le souvenir de cette fête dans laquelle vous avez accompli cette fonction de la réparation qui grâce à vous, profitera à tant de pécheurs.

Avant de vous séparer, remerciez Dieu de cette grande journée, de ses bontés et témoignez lui l'estime que vous faites de cette grande fonction. Attachez-vous à ses confréries, si précieuse pour vous aider à faire votre salut.

Il était juste de vous voir réunis, vous associant pour faire une sainte violence au ciel, afin que les nombreuses offenses, faites à Dieu chaque jour, soient pardonnées. Portez dans vos familles les bénédictions, la bonne odeur de Jésus.

Je vous remercie des consolations que vous venez de donner à Jésus, à ceux qui prennent soin de vos âmes ; je vous remercie au nom des âmes que vous avez consolées, au nom des pécheurs

auxquels vos prières vont mériter de nombreuses miséricordes. Soyez toujours unis dans la prière, dans l'amour, dans la réparation pour que Jésus-Christ vous fasse participer à son triomphe dans le ciel.

Trois *Ave Maria*, récités par l'assistance, terminèrent cette belle cérémonie dont le souvenir sera innéfaçable.

Le pèlerinage des membres de l'Union de Prières, qu'un douloureux événement avait forcé de remettre, se fera mercredi, 2 juillet prochain.

Après la grande et religieuse manifestation à laquelle ont donné lieu les noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste, quoi de plus touchant que de penser à prier pour nos chers morts; les membres de l'Union de Prières ont eu cette bonne pensée; nous devons les en féliciter et nous ne saurions trop exhorter les fidèles à se réunir à eux en grand nombre.

Une messe sera célébrée à 5 h. du matin à Notre-Dame, pendant laquelle plusieurs prêtres donneront la sainte communion. De 6 à 7 heures, temps libre pour le déjeuner. A 7 heures départ du pèlerinage pour le cimetière de la Côte des Neiges, où se fera le chemin de la Croix.

CE QUE PEUT UN ENFANT DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

Un homme, touché par la grâce de la première communion, a écrit les lignes suivantes:

“ J'ai été élevé aussi mal que possible sous le rapport religieux, non seulement dans l'ignorance de la vérité, mais dans le goût, dans le respect, dans la superstition de l'erreur, et je quittai mes classes bien muni d'arguments contre Notre-Seigneur et contre l'Église catholique. Je vécus ensuite en pur enfant de Paris et en vrai citoyen du quartier de Montmartre, très occupé de mes affaires, consacrant aux amusements et à la politique tout le temps que je ne donnais pas à la fortune. Je me mariaï : Dieu permit que je rencontraisse une bonne et honnête créature, là où je ne cherchais que la beauté, de l'esprit et de l'argent.

“ Elevée comme moi, aussi ignorante que moi, ma femme était beaucoup meilleure. Elle avait le sens religieux. Il se développa lorsqu'elle devint mère, et, après la naissance de son premier enfant, elle entra tout à fait dans la voie. Quand je songe à tout cela, j'ai le cœur remué d'un sentiment de reconnaissance pour Dieu, dont il me semble que je parlerais toujours et que je ne saurais exprimer. Alors je n'y pensais point. Si ma femme avait été comme moi, je crois que je n'aurais pas même songé à faire baptiser mes enfants. Ces enfants grandirent. Les premiers firent leur première communion sans que j'y prisse garde. Je laissais

leur mère gouverner tout ce petit monde, plein de confiance en elle, et modifié à mon insu par le contact de ses vertus que je sentais et ne voyais pas.

“ Vint le dernier. Ce pauvre petit était d'une humeur sauvage, sans grands moyens ; si je ne l'aimais pas moins que les autres, j'étais cependant disposé à plus de sévérité envers lui. La mère me disait : “ Sois patient ; il changera à l'époque de la première communion. ” Ce changement à heure fixe me paraissait invraisemblable. Cependant l'enfant commença à suivre le catéchisme, et je le vis en effet s'améliorer très rapidement. J'y fis attention. Je voyais cet esprit se développer, ce petit cœur se combattre, ce caractère s'adoucir, devenir docile, respectueux, affectueux. J'admira ce travail que la raison n'opère pas chez les hommes, et l'enfant que j'avais le moins aimé me devenait le plus cher.

“ Et même temps, je faisais de graves réflexions sur une telle merveille. Je me suis mis à écouter la leçon du catéchisme. En l'écoutant, je me rappelais mes cours de philosophie et de morale. Je comparais cet enseignement avec la morale dont j'avais observé la pratique dans le monde, hélas ! sans avoir pu moi-même toujours m'en préserver. Le problème du bien et du mal, sur lequel j'avais évité de jeter les yeux, par incapacité de le résoudre, s'offrait à moi dans une lumière terrible. Je questionnais le petit garçon ; il me faisait des réponses qui m'écrasaient. Je sentais que les objections seraient honteuses et coupables. Ma femme observait et ne disait rien ; mais je voyais son assiduité à la prière. Mes nuits étaient sans sommeil. Je comparais ces deux innocences à ma vie, ces deux amours au mien ; je me disais : Ma femme et mon enfant aiment en moi quelque chose que je n'ai aimé ni en eux ni en moi : c'est mon âme.

“ Nous entrâmes dans la semaine de la première communion. Ce n'était plus de l'affection seulement que l'enfant m'inspirait, était un sentiment que je ne m'expliquais pas, qui me semblait étrange, presque humiliant, et qui se traduisait parfois en une espèce d'irritation. J'avais du respect pour lui. Il me dominait. Je n'osais pas exprimer en sa présence de certaines idées que l'état de lutte où j'étais contre moi-même produisait parfois dans mon esprit. Je n'aurais pas voulu qu'elles lui fissent impression.

“ Il n'y avait plus que cinq à six jours à passer. Un matin, revenant de la messe, l'enfant vint me trouver dans mon cabinet où j'étais seul. “ Papa, me dit-il, le jour de ma première communion je n'irai pas à l'autel sans vous avoir demandé pardon de toutes les fautes que j'ai faites et de tous les chagrins que je vous ai causés, et vous me donnerez votre bénédiction. Songez bien à ce que j'ai fait de mal pour me le reprocher, afin que je ne le fasse plus, et pour me pardonner.—Mon enfant, répondis-je, un père pardonne tout, même à un enfant qui n'est pas sage ; mais j'ai la joie de pouvoir te dire qu'en ce moment je n'ai rien à te reprocher, rien à te pardonner ; je suis content de toi. Continue de travailler,

d'aimer le bon Dieu, d'être fidèle à tes devoirs ; ta mère et moi nous serons bien heureux.— Oh ! papa, le bon Dieu, qui vous aime tant, me soutiendra, pour que je sois votre consolation comme je le demande. Priez-le bien pour moi. — Oui, mon cher enfant.”

“ Il me regarda avec de yeux humides, et se jeta à mon cou. J'étais moi-même fort attendri. “ Papa, continua-t-il. — Quoi, mon enfant ? — Papa j'ai quelque chose à vous demander.” Je le voyais bien qu'il voulait me demander quelque chose, et ce qu'il voulait me demander je le savais bien. Et, il faut l'avouer, j'en avais peur ; j'eus la lâcheté de vouloir profiter de ses hésitations. “ Va, lui dis-je, j'ai des affaires en ce moment. Ce soir ou demain, tu me diras ce que tu désires, et si ta mère le trouve bon, je te le donnerai.”

“ Le pauvre petit, tout confus, manqua de courage, et, après m'avoir embrassé encore, se retira tout déconcerté dans une petite pièce où il couchait, entre mon cabinet et la chambre de sa mère. Je m'en voulus du chagrain que je venais de lui donner, et surt. tout du mouvement auquel j'avais obéi. Je suivis ce cher enfant sur la pointe des pieds, afin de le consoler par quelque caresse, s je le voyais trop affligé. La porte était entr'ouverte. Je regardai sans faire de bruit. Il était à genoux devant une petite image de la sainte Vierge ; il priait de tout son cœur. Ah ! je vous assure que j'ai su, ce jour-là, quel effet peut produire sur nous l'apparition d'un ange !

“ J'allais m'asseoir à mon bureau, la tête dans mes mains, prêt à pleurer. Je restai ainsi quelques instants. Quand je relevai les yeux, mon petit garçon était devant moi avec une figure toute animée de crainte, de résolution et d'amour. “ Papa, me dit-il, ce que j'ai à vous demander ne peut pas se remettre et ma mère le trouvera bon : c'est que le jour de ma première communion vous veniez à la table sainte avec elle et avec moi. Ne me refusez point, papa, faites cela pour le bon Dieu qui vous aime tant.”

“ Ah ! je n'essayai pas de disputer davantage contre ce grand Dieu qui daignait ainsi me contraindre. Je serrai en pleurant mon enfant sur mon cœur. “ Oui, oui, lui dis-je, oui, mon enfant, je le ferai. Quand tu voudras, aujourd'hui même, tu me prendras par la main, tu me mèneras à ton confesseur, et tu lui diras : Voici mon père ! ”

Qu'ajouter à ce récit ? On ne peut que pleurer et bénir Dieu de se servir ainsi des petits enfants, pour lui ramener d'une façon si merveilleuse de pauvres pères égarés.

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES CONTENUES
DANS LE TROISIEME VOLUME.

A

Abonnés (à nos), 3—Adoption (une), 12—Audience de congé à Rome des évêques américains, 14—Adoration perpétuelle dans le diocèse de Montréal, 45—Anniversaire (huitième) de la consécration de Mgr de Saint-Hyacinthe, 72—Adoration perpétuelle dans un hospice de vieillards, 75—Archiconfrérie du S. C. de Marie, 87—Anniversaire de la mort de Victor-Emmanuel, 105—Allocution du cardinal Siméoni aux missionnaires du S. Cœur, 155—Assemblées générales de la Saint-Vincent-de-Paul, 190, 347—Anniversaire de la mort de Pie IX, 204—Anniversaire, (34e) de l'Union de prières, 246—Apparition de saint Michel, archange, 343—Adresse du clergé à Mgr de Montréal à l'occasion du 11e anniversaire de sa consécration épiscopale, 344—Autels, leur consécration, 349—Ascension, 383—Américains célèbres convertis au catholicisme, 473.

B

Budget de la Saint-Vincent-de-Paul (1883), 16—Bonne (une) pensée, 29, 49, 74, 91—Bénédiction de l'église de Fraserville, 46—Bénédiction de l'église du Saint-Rosaire à Villa-Maria, 486.

C

Cadeau (le) d'un frère, 16—Chaire (la) de St Pierre, 23—Charité d'une artiste célèbre, 78, 96—Collège de Sainte-Anne, 87—Catholiques (les) en Prusse, 91—Conférences de Nazareth sur le *Syllabus*, 129, 148, 169, 193, 207, 229, 248—Cérémonie (le), 143—Communion pascalle, 144—Changements ecclésiastiques dans l'archidiocèse de Québec, 168, 469—Crucifix (le), 250—Clerges à l'église, 276—Catéchismes pour les enfants, 280—Circulaire de la S. C. de la Propagande à l'épiscopat, 239—Consistoires des 24 et 27 mars, 325—Communions aux malades à Montréal, 331—Cimetière des sulpiciens, 345—Centenaire du mois de Marie, 384—Catéchisme sur les genoux de sa mère, 435—Charité et dévouement, 474—Code (le) de la famille, 495—Ce que peut un enfant de la première communion, 515.

D

Distribution de vêtements aux pauvres, 26—Dîner des pauvres à l'hôpital N.-D. et à l'hôpital général, 28, 70—Dimanche (le) aux champs, 31—Décret *Urbî et Orbî*, 84—Devoir (le) avant tout, 219—Départ de Mgr Taschereau pour Rome, 333, 347—Diocèse nouveau à Manchester, 356.

E

Epiphanie, 4—Epousailles de la B. V. Marie, 43—Excellence (Son) le Commissaire apostolique au Jésus, à l'Union catholique, à l'Asile Nazareth, 68, 166—Evangelisation dans le monde entier, 110—Eminence (Son) le cardinal Luca, 132—Eglise St Pierre à Montréal, 235—Eau bénite, 278—Eglise (une) en interdit, 334—Ecoles athées en Allemagne, 338—Enseignement obligatoire laïque aux Etats-Unis, 352—Encyclique (l') et la presse européenne, 406—Exposition de l'œuvre des Tabernacles, 467.

F

Fête de Noël à Rome, 93—Frères des Ecoles chrétiennes, d'après le *Morning*

Post, 135.—Fête de l'Union-St Joseph, 272.—Fête de St Isidore à l'église St Pierre, 404.—Fête-Dieu (la), 449.—Fête-Dieu (la) et la malade, 458, 479, 499.—Fleurs religieuses du vieux Montréal, 491.

G

Guerre (la) au Soudan, 32.

H

Histoire vraie d'un mendiant, 117.

I

Institut des Sœurs du Précieux Sang de Saint-Hyacinthe, 151.—Influence du dévouement, 179.—Itinéraire des visites pastorales de Mgr de Montréal, 376 ; de Mgr des Trois-Rivières, 405.—Instruments du bien dans la société, 410, 433.

J

Journalisme (le) catholique, 10.—Jardin (le) des Olives, 123.—Jeûne (le) 212.—Journée d'un missionnaire, 418, 438.

L

Léon XIII.—Discours à la députation polonaise, 43.—Bref sur le Saint-Rosaire, 63.—Discours en réponse au cardinal Di Pietro, 33.—Encyclique aux Evêques de France, 183.—Discours aux prédicateurs du Carême, 223.—Discours en réponse à l'adresse du Saint-College, 243.—Allocation au consistoire du 24 mars, 303.—Encyclique *Humanum genus*, 363.—Lettre à Dom Pothier, 397.—Allocation au supérieur-général des Capucins, 448.—Lettre circulaire de Mgr de Montréal condamnant la brochure "La source du mal en Canada", 85.—Lettre d'un vicaire-général à la *Semaine Religieuse*, 146.—Laïcisation à outrance, 257, 417.—Lettre pastorale de Mgr François Bossés, 287.—Lampes dans les églises, 291, 310.—Lettre de Mr Bauer, curé de Paincourt, 469.

M

Messe (la) du Pape, 29.—Mort de Mgr Perché archevêque de la Nouvelle-Orléans, 34, 134.—Mort de M. Victor de Laprade, 86.—Mort de M. C. Loranger, curé de Lanoraie, 45.—Marchal (l'abbé) 76.—Maison où est mort Saint-Benoit-Joseph Labré, 91.—Mort du R. P. Ramière, 95.—Mort du R. P. Cazeau, 108.—Missionnaires français, 112.—Manifestation catholique en Tunisie, 132.—Mardi gras bien employé, 158.—Mort du cardinal Billio, 176.—Musique dans l'église, 196, 212, 252.—Manning (le cardinal) 238.—Mort des cardinaux Hassun, Di Pietro, 268.—Mandements de Mgr de Montréal au sujet de la spoliation de la Propagande, 305, et promulguant l'encyclique *Humanum genus*, 443.—Mort du R. P. Beaudry, 327.—Mort, obsèques de M. l'abbé Regourd, S. S., 331, 345.—Massacres au Tonkin, 337, 356.—Mort de M. Desautel, curé de Sainte-Rose, 386.—Meeting à Liverpool en l'honneur d'un Père Jésuite, 396.—Mort de M. J.-B. Dumas, 398.—Manifestation en l'honneur de Mgr Freppel, 399.—Mort du cardinal Enea Sbaretti, 421.

N

Nomination du coadjuteur du cardinal Manning, 34.—Nominations dans le diocèse de Montréal, 67, 85, 125, 145, 226, 246, 309, 425, 485.—Nomination dans l'épiscopat français, 115.—Neuvaine à Saint-François-Xavier à Notre-Dame, 190, 204.—Nomination du P. Lory, directeur du Tiers-Ordre, 191.—Notification à la S. C. de la Propagande de l'arrêt de la Cour de cassation, 384.—Noce d'or de la société Saint-Jean-Baptiste, 504.

O

Orphelinais agricoles de N.-D. de Montfort, 72, 355—Ordinations dans le diocèse de Montréal, 228, 246, 272, 309, 425, 451, 465—Ordinations à la cathédrale de Québec, 228, 272—Ordinations aux Trois-Rivières, 292, 333.

P

Pape (le) prisonnier, 9—Peur (la) des derniers sacrements, 12—Prince (le) Frédéric-Guillaume au Vatican, 23, 50—Paroisse catholique canadienne près Windsor, 47—Persécution religieuse en France, 42—Poèmes évangéliques, 53—Purification de la B. V. Marie, 66—Procès de béatification et canonisation de Marie-Marguerite Dufost de Lajemmerais, 145—Procès du *Journal de Rome*, 177—Père Pompette, 238, 259—Passion (la), 245—Procès de la vénérable Marguerite Bourgeoys, 247—Pâques, 283—Pourquoi ? 298—Progrès du catholicisme en Australie, 337—Procéssion des litanies majeures, 344—Pentecôte, 423—Procession de la Fête-Dieu, 485.

Q

Qui est-elle ? 293—Quel (de) côté sont les préjugés ? 314—Question (la) et la Prusse, 429.

R

Réconciliation (une), 36, 57—Réplique d'un enfant de chœur, 92—Règles pour le carême, 144—Rameaux (les), 263—Ritualisme, 279, 415—Rogations (les), 405—Ratisbonne (P. Marie-Alphonse), 455.

S

Souhaits de nouvel an de la *Semaine religieuse* à S. G. Mgr de Montréal, 3—Sacre de deux évêques missionnaires, 8—Sainte de quatre ans, 51—Sainte (la) Enfance, 55—Séminaire de Mill-Hill à Londres, 89—Service solennel pour le cardinal Luca, 125—Sacerdoce (le) en Europe, 172—Soldats français au Tonkin, 175—Samedi (le) soir, 192—Saint François de Sales et M. Olier, 195—Spoliation de la Propagande, 209, 232, 296, 316, 351, 377, 390, 436—Semaine sainte, 264—Sermon de M. Colin, S.S., sur la spoliation de la Propagande, 269—Sœur de charité, 319, 339, 359, 379, 400—Société de colonisation, paroisse de N. Dame, 328—Sept ans, 336—Synode (1er) de Carthage, 338—Semaine sainte en Europe, 386—Société de Colonisation du diocèse de Montréal, 427—Situation du pape à Rome, 497.

T

Théâtre (le), 173—Trois miroirs (les), 199.

V

Vie des Saints : Ste Geneviève, 103 ; St Jean de Dieu, 163 ; St Joseph, 203 ; St Grégoire VII, 403 ; St François Régis, 463 ; St Jean-Baptiste, 483—Visite du clergé à Mgr de Montréal à l'occasion du nouvel an, 6—Visites des citoyens au clergé de la ville, 6—Vie de Mgr Dupanloup, 113—Ville (la) du pape, 323—Visite à l'abbaye de Solesmes, 335—Vendéen (un) américain, 393—Visite à Dom Bosco, 412.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Olivier Bourque.—M. Louise Telmosse.—Joséphine Goulet.—A. Dion.
—L. Mongeau.—J. B. Lafleur.—Ers. Hanlon.—Marie Léonard.—Joseph
Levesque.—M. Marcil.—John Flanagan.—Régis Lusignan.—O. Bour-
deau.—Philomène Allaire.—Barthélemy Boulet.—R. A. R. Hubert.—
Octave Labelle.—Ann. Cannon.—Elizabeth Côté.—Charles Lenoir.—
Patrick Corrigan.—Maud Clarke.—Delvina Blanchet.—Lucie Dupont.
—Emélie Mongle.

DE PROFUNDIS.



Été 1884.

Nouveaux Poêles à l'huile de charbon à
quatre Ronds, Sorbetières, Urnes pour l'eau,
Couteaux de Table et Canifs, Outils amé-
liorés pour ouvriers, Serrures de toute
sorte, qualité rare, Presses à fruits, etc.



L. J. A. SURVEYER

1588. RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société; par les membres du Clergé que leurs affaires appellent à la ville; par la magistrature, les professions libérales et le haut commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI.

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

FERRAULT & MESNARD,

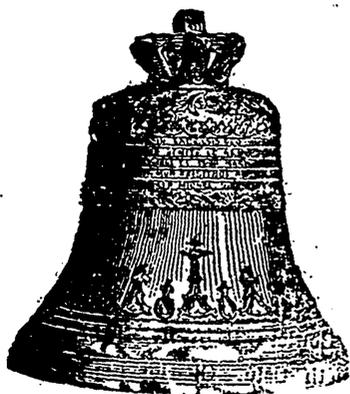
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boite 1414, P. O.

MONTREAL

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. B. Beullac, 229 Notre-Dame.

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiqu s.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTRÉAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS ; d'Eglises, Couvent's résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à **PRIX MODÉRÉS.**

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139
MONTRÉAL.

QUATRE PREMIERS PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

POUR IMPRIMERIE ET RELIURE

EUSEBE SENECA L & FILS

No. 10, Rue Saint-Vincent Montréal

On exécute à cet établissement toute espèce d'ouvrages, tels que :

LIVRES, JOURNAUX, REVUES-PERIODIQUES, MUSIQUE,
PAMPLETS, PROSPECTUS, CIRCULAIRES, BLANCS D'ASSURANCES.
PETITES AFFICHES, BLANCS DE BANQUE, BLANCS DE COUR.
BLANCS DE REÇUS, FACTUMS, PLACARDS, ETC.
BILLETS DE CHARGEMENTS, CATALOGUES D'AFFAIRES
CARTES DE VISITES, LETTRES FUNÉRAIRES.

LE TOUT EXÉCUTÉ AVEC ÉLÉGANCE ET PROMPTITUDE.

A des Prix très-réduits.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc.—Le département des Messieurs du Cle est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avant-gouvement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

III, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Lagacheitière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Ste-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-Beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

a transporté ses ateliers de sculpture, dorure, peinture, etc., aux

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

en arrière de la Banque d'Épargne

Mr L. BENOIT se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages tels que, sculpture, dorure, peinture, autels, chaires, Chemins de Croix, et tout objet servant surtout aux décors d'église et aux besoins du culte.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY, ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHS et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

Adresse: CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,

Troy N.-Y. U.-S. A.

J. B. RICHER

MARCHAND

D'EPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lauchetière

-ET-

ST-CHARLES BORROMÉE.